



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
Chapeau de crêpe orné de rubans de gaze et de feuilles entourées de
Marabouts, Robe de Silésienne garnie de volans à double ourlets.

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES

DES MODES,



Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36

50 cent. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. id. pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LA belle comtesse de T*** était devant sa glace, livrée à de profondes méditations, tandis que sa jeune suivante disposait avec art l'élégant édifice de sa coiffure : elle paraissait ne point s'occuper de ce qui se passait auprès d'elle, et ses grands yeux bleus, levés de tems en tems vers le ciel, indiquaient que quelque chagrin préoccupait son esprit. Elle

songeait à la froideur du colonel Ernest de *** qui, pendant toute la soirée de la veille, avait affecté de ne lui pas dire un mot, et n'avait cessé d'adresser à toutes les autres femmes l'hommage de ses inconstantes attentions.... Tout à coup la comtesse jette sur la glace un œil inquiet, sa physionomie devient plus triste; elle laisse échapper un cri... Qu'a-t-elle vu? quelle cruelle découverte cause cette douleur imprévue? Un cheveu blanc, dont la trace argentée brille au milieu de ses boucles noires, a frappé ses regards et occasioné son effroi : elle a cru découvrir le premier signal de l'instant où elle devra renoncer au monde, où elle n'aura plus même la cruelle satisfaction de boudier le colonel; elle a vu la première atteinte portée à sa beauté par les années; elle croit déjà que sa bouche cessera de sourire avec grâce, que l'éclat de ses yeux va se ternir; elle frémit en voyant déjà les rides remplacer ses jolies fossettes où l'imagination des poètes a niché les ris et les amours; la vieillesse avec tous ses inconvénients, son ennui, sa solitude, lui semble attachée au cheveu blanc qu'elle a eu le malheur de découvrir; elle croit reconnaître la cause des froideurs du colonel, elle abandonne sa toilette, fait défendre sa porte, et court dans son boudoir se livrer à toute son inquiétude. Une indiscretion nous a fait connaître son chagrin, que notre science aide à le réparer. M^{me} V^e Cavaillon a trouvé le secret qui doit lui rendre la sécurité et la joie. La *pommade Melainocome*, dont le seul dépôt est chez elle (1), a le privilège de conserver aux cheveux la teinte de la jeunesse et d'empêcher l'âge de les jamais blanchir. Que la jolie comtesse de ***, que toutes celles qui ont éprouvé une pareille inquiétude recourent à cet heureux talisman, elles verront la jeunesse reprendre sa livrée, et empêcheront l'âge mûr de donner à l'avance le triste signal des jours où il faut renoncer au monde et à ses plaisirs.

— Parmi toutes les étoffes nouvelles qui se trouvent aux magasins Sainte-Anne, nous citerons le velours turc, dont la richesse et l'élégance surpassent ce que l'on admire depuis plusieurs années. Pour donner une idée de ce genre de velours, nous parlerons d'une robe qui vient d'être confec-

(1) Palais-Royal, n^o 133, au deuxième.

tionnée pour une ambassadrice : elle était à raies bleues et jaunes; ces dernières parsemées de petits dessins turcs en diverses couleurs. Cette robe, à laquelle on avait adapté des manches en blonde, était du plus riche effet.

— Le satin blanc à dessins chinois, nouveauté que l'on doit aux inventions toujours heureuses et piquantes de M. Delisle, offre aussi tout ce que l'élégance et l'originalité peuvent réunir : des dessins chinois, peints dans les plus vives couleurs, et entremêlés d'effets d'or et d'argent, forment des colonnes. Pour concevoir la perfection de cette étoffe, il suffira de savoir que tous les dessins sont faits au pinceau et non-imprimés. Les premières de ces robes qui sont sorties des magasins Sainte-Anne viennent d'être achetées pour la cour; celle de la Duchesse de B*** est garnie de plumes de Tokan de toutes les couleurs. C'est avec la même étoffe que M^{me} Herbeau a confectionné le turban qui doit compléter ce beau costume.

— La même disposition de dessins se retrouve sur des popelines blanches ou en couleurs, sur des gros de Naples et des batistes en soie, mais sur toutes ces étoffes, ces guirlandes chinoises où brillent toutes ces nuances, et qui forment colonnes, sont du plus élégant effet, et offrent aux femmes de bon ton cet avantage inappréciable de ne pouvoir être imitées dans toutes les classes.

— M. Delisle nous offre aussi de ces dessins chinois, mais en petits groupes détachés qui forment semés sur des popelines : cette disposition est charmante. Nous devons aussi un hommage à ces jolies popelines brochées; celles à dessin de guirlande de rose sont ravissantes; puis les marabouts à colonnes de satin pour robes de bal, puis les gazes popelines brochées et unies, puis la peau de soie, puis le gros de Naples persan, le gros de Naples turc, le crêpe de Norwith, reps royal, et puis et puis encore mille choses charmantes dont nous parlerons, quand il faudra reproduire quelques nouveautés gracieuses, et rappeler à nos abonnées que la mode et le bon goût ont fixé leur dépôt aux magasins Sainte-Anne, rue Sainte-Anne, n° 46.

— On portera cet hiver des manteaux argoviens; ils seront aussi épouvantables que distingués. C'est une étoffe de laine, gros bleu ou gros vert, sur laquelle sont deta-

chés, à distance égale, des carreaux formés par des lignes de différentes couleurs. Jusqu'ici on a doublé ces manteaux en rouge.

— On trouve, chez les principales lingères, un nouveau tulle de fil extrêmement fin qu'on appelle blonde de fil, et qui, par sa perfection, supplée parfaitement à la véritable blonde. Au reste, leur prix est égal; car ce tulle se paie de 10 à 20 francs l'aune.

— On verra cet hiver beaucoup plus de manteaux à damiers que de manteaux écossais; les plus jolis sont couleur vert-d'eau et noirs, ou roses et noirs.

— Une élégante ne se présente plus à l'écarté sans une jolie bourse grecque. Elles sont fermées par de petits treillages d'or, ont la forme et la grandeur d'une montre d'homme, s'ouvrent par un petit ressort garni de brillans ou de pierres fines, et se suspendent souvent à la ceinture par une chaîne d'or, terminée par deux glands ou deux pierres.

— Les coiffures en rubans sont toujours portées au spectacle. Des rubans de gaze-paille, assemblés avec un ruban de gaze-cerise, sont d'un effet très-élégant. On voit aussi de grosses épingles d'or et des fleurs de perles. Aux Italiens, la plupart des femmes, qui ornent les premières loges, ont des robes décolletées, très-basses des épaules, quelques-unes des manches courtes.

— On voit aussi au spectacle de très-jolis bonnets de blonde dont la passe est supportée par une guirlande, tandis qu'une seconde guirlande est posée au-dessus sur le fond du bonnet.

— Les fleurs ont toujours eu du charme pour les imaginations douces, et, malgré la simplicité de leur existence, elles ont mérité plus d'une palme immortelle au poète aimable qui les a chantées, au peintre célèbre qui les a représentées. Susceptibles d'être reproduites sous des formes qui les rapprochent encore plus de la réalité, on a vu la vogue s'attacher à toutes les inventions qui pouvaient trahir la nature, en lui dérobant ses secrets: les femmes ont pu braver l'inconstance des saisons, se parer dans les réunions de l'hiver des plus brillans présens de l'été, et transporter dans nos salons, à côté des foyers ardens qui accusaient les rigueurs de la température, des fleurs qui

semblaient à peine séparées de la tige où la chaleur bien-faisante du soleil leur avait donné l'éclat et les plus vives couleurs. Ces séduisantes créations de l'industrie ont eu, comme toutes les autres, leurs progrès et leurs améliorations : les fleurs imitées d'abord par le papier découpé, l'ont été bientôt par de légers tissus, dont la mollesse et le velouté rendaient l'imitation très-satisfaisante ; mais une invention récente a ajouté au mérite de ces premiers essais. La baleine transparente a été employée avec art à figurer les feuilles, les pétales, les corolles, et à donner à cet objet d'élégance une perfection qu'il sera difficile de surpasser. L'attention du jury, chargé de juger les exposans, devait nécessairement s'arrêter sur les fleurs en baleine placées au Louvre, et M^r Isnard de Ste.-Lorette, qui les a perfectionnées avec beaucoup de goût et d'avantage, a obtenu une médaille. C'est un succès que nous aimons à consigner dans nos annales en l'honneur des modes et de l'élégance, qui doivent y trouver leur profit.

THÉÂTRE ANGLAIS.

— Les représentations des pièces anglaises attirent toujours du monde au théâtre Italien. On est curieux de comparer dans les mêmes rôles Miss Foote, qui est arrivée précédée d'une grande réputation, et Miss Smithson, qui n'avait pour enthousiasmer le public français que ses grâces et son talent.

Miss Foote a paru dans la tragédie et dans la comédie : tant que ses rôles tragiques n'exigent d'elle que de la chaleur ou de la sensibilité, on reconnaît une excellente actrice, mais son organe, ses moyens, ne lui permettent pas de soutenir long-tems les situations pathétiques qui sont si prolongées, souvent si outrées, dans les pièces de Shakespeare ; alors elle est tout-à-fait inférieure à sa jeune rivale.

Dans la comédie, elle conserve toute sa supériorité sous le rapport de l'art : son talent flexible se prête avec justesse aux rôles les plus opposés. Dans *the Weather Cock*, elle a dansé avec grâce ; et les dilettanti ont souffert, sans trop d'horreur, qu'elle fît répéter les dures consonnes d'une

chanson anglaise aux échos accoutumés aux accens mélodieux des Pasta, des Sontag, des Pisaroni, etc.

Miss Foote est née à Plymouth en 1798; elle joue la comédie depuis son enfance; on faisait déjà en 1811 un grand éloge de son talent à Londres. C'est une vraie beauté anglaise : de beaux yeux, une figure oblongue, des traits fins, une taille élancée. Ses bras, trop longs et trop maigres, nuisent à l'effet de ses poses, dans lesquelles perçoit beaucoup d'étude et d'art. Ici, nous ajouterons qu'on reconnaît dans Miss Foote, comme chez beaucoup de ses belles compatriotes, que le *Maître de Grâce* a seul donné ses leçons, et a usurpé tous les droits de la nature.

M^{lle} Mars et Miss Smithson, placées dans la même loge, ont souvent, pendant cette représentation, détourné de la scène les regards des assistans. Miss Smithson n'avait donné, pour parure, à sa jolie figure de vingt ans que les boucles de ses beaux cheveux blonds.

MÉLANGES.

— On prépare encore un château de Kenilworth à l'Odéon; sous le titre d'*Amy Robsart*; on assure que cet ouvrage est des plus romantiques, et sera un des plus rudes assauts qu'aura à soutenir l'immuable citadelle des classiques.

— Pendant que M^r Scribe reproduit à Paris en danses et pantomimes ses souvenirs du Vaudeville, le Signor Corelli de Milan, plus hardi, fait faire des pirouettes à Orosmane, Zaïre, et à tous les personnages de la tragédie de Voltaire, qu'il a fait représenter traduite en ballet sur le théâtre de Milan.

— « Patience, disait M^{me} de Sévigné, le Racine et le café passeront. » Pendant un siècle, chacun de crier à l'anathème, et cependant voilà que la double proscription commence à s'accomplir.

Déjà, grâce à M. Broussais et à sa doctrine, les cafés de nos villes de garnison ne vivent plus que des torrens d'eau sucrée que nos officiers boivent en son honneur. Dans un dîner de trente personnes, c'est beaucoup s'il s'en trouve trois qui acceptent du café.

Les revers de Racine suivent de près ceux du breuvage

de l'Arabie ; de toutes parts , depuis quinze jours , on crie : Racine est insipide ! on ne peut , sans mourir d'ennui , écouter ses héros ; ce ne sont que des marquis déguisés.... vive Shakespeare ! lui seul a du génie.

En vain M. C. des *Débats* tonne , fulmine contre les blasphémateurs ; ses foudres sont impuissans , et la foule se précipite vers Favart : qu'il se console cependant en réfléchissant à notre caractère : si le plomb était découvert d'aujourd'hui , nous le mettrions , pour quinze jours , bien au-dessus de l'or !

La girafe nous a transportés d'admiration ; puis les Osages : aujourd'hui Shakespeare , le tour de Racine reviendra ; il reviendra souvent , et sa gloire n'en sera que plus solide , car on ne revient guère à ce qui n'a d'autre mérite que celui de la nouveauté.

— Après avoir été maire de son village , Audix , réduit à la simple condition d'ouvrier , vint à Paris pour y exercer son état. Quelque tems après , traduit devant le tribunal de police correctionnelle , comme coupable de vol , il composa , pour attendrir ses juges , le plaidoyer suivant en vers :

Sept ans j'ai été dans les fonctions de maire ,
Duquel je suis depuis cinq ans démissionnaire ;
Un revers de fortune m'a rendu simple ouvrier ,
Je m'y suis conformé , sachant *travallier* ,
En ce jour ma position m'*atrisse* ,
Et les remords me *pétrisse*.
Secourez-moi dans votre justice ,
Méditant la loi par votre exercice ,
Je vous jure sur mon Dieu , sur mon nom ,
Que le vol n'est pas ma profession.
Car ce n'est que par suite d'ivresse ,
Et dans un moment d'esprit de faiblesse ,
Que j'ai commis une telle petitesse.

Malgré l'allégresse qu'excitèrent dans l'audience les remords poétiques du pauvre Audix , le tribunal n'en fut pas moins inexorable , et pour quelques vieilles ferrailles qu'il n'avait dérobées *que par suite d'ivresse* , il n'en fut pas moins condamné à six mois de prison.

— On prétend qu'un seigneur russe a acheté le tapis en plumes d'autruches qui était à l'exposition ; le prix de cet objet est , dit-on , exorbitant relativement à sa grandeur , puisque le tapis n'a pas plus de six pieds de longueur sur trois de largeur ; mais , en réfléchissant qu'on a employé ,

pour le faire, deux mille plumes d'autruches et deux années de travail, on ne peut plus s'étonner du prix, quel qu'il soit.

— Plusieurs services en porcelaine imitant des coquillages ont été commandés, d'après le modèle exposé au Louvre. Rien, au fait, n'est plus ingénieux ni plus original que ces assiettes qui sont autant de belles écailles, ces sucriers, pots au lait, theyères, etc., formés dans le creux d'une coquille, puis ces plats de dessert, qui sont des coquilles plates, supportées par un pied formé de racines de corail, et ces corbeilles, dont les anses sont figurées par des plantes marines; certes, en se trouvant à table devant un tel service, on pourrait se croire aux repas des Tritons ou des Sirènes.

— Le quartier populeux du Strand a été témoin d'un spectacle non moins effrayant que singulier. Un éléphant apprivoisé, appartenant à la ménagerie de M^r Bros, s'avavançait majestueusement dans les rues de Londres, sans être retenu par aucun lien. Un jeune ouvrier plombier crut montrer une grande bravoure en lui faisant des espiègleries. Il se glissa derrière l'éléphant et s'amusa à le tirer par la queue. L'animal ne fit d'abord entendre qu'un léger grognement et continua fièrement sa marche. Le plombier enhardi s'approcha de nouveau, malgré les efforts du gardien, et tira la queue de l'éléphant qui cette fois prit fort mal la plaisanterie; il se retourna contre l'imprudent agresseur et le poursuivit dans les rues de New-Market jusqu'à l'église St.-Clément. Épuisé par la fatigue, le jeune ouvrier se laisse tomber par terre. L'éléphant s'arrêta devant lui, le saisit avec sa trompe, et le lança à sept ou huit pieds de distance. L'ouvrier se retint heureusement contre les grilles du cimetière, et en fut quitte pour quelques contusions, sans aucune fracture. Satisfait de cette vengeance, l'éléphant se laissa reprendre par son gardien et reconduire dans sa loge.

~~~~~  
On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, Rue Richelieu, N<sup>o</sup> 47 bis, et rue Saint-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, à Paris.  
Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>, libraires, sur le Rokin.  
A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 565.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, n<sup>o</sup> 46, au Marais.